

de démontrer aux Canadiens qu'il fallait être patriote avant tout, même en sacrifiant ses plus chers intérêts.

Il serait presque inutile de vous nommer ce citoyen intègre, vous l'avez tous reconnu, vous qui vivez, pour ainsi dire, tout près de lui, qui le côtoyez tous les jours.

Cependant, pour ceux des nôtres qui sont à l'étranger, pour les jeunes qui ne connaissent pas encore, peut-être, les noms des anciens qu'ils devront apprendre à vénérer plus tard, je dois lèvrer ce nom et je le donne ici avec d'autant plus de plaisir qu'il est en vedette depuis quelques semaines au sujet de la loyauté des Canadiens-français envers la couronne britannique.

Ce nom est celui de M. L. O. David, littérateur et patriote.

Je dois pourtant, en dépit de l'estime et de l'admiration que j'éprouve pour lui, lui adresser un reproche que je crois mérité.

Pourquoi M. David, qui connaît notre clergé aussi bien que l'on puisse le connaître, après l'avoir fréquenté pendant un demi-siècle, a-t-il pu croire qu'on lui rendrait justice ?

Voyons, franchement, y a-t-il un homme instruit qui puisse croire en la justice ecclésiastique ? Elle n'existe que pour la caste, et dans le cours de l'Année Sainte, j'aurai l'occasion de vous communiquer, mes chers lecteurs, quelques anecdotes de nature à vous édifier à ce sujet, ne serait-ce que le cas d'un certain curé du diocèse de Montréal, condamné par un juge catholique à des dommages-intérêts pour avoir séduit la femme d'un de ses paroissiens. Cependant l'archevêque ne l'a pas renvoyé, et il exerce toujours son ministère.

Je reparlerai de ceci plus tard.

Donc, M. David a écrit la lettre suivante :

Ceux qui ont été censurés et condamnés pour avoir dit qu'il est des circonstances où un peuple a le droit de défendre ses droits et son honneur, les armes à la main, demandent que le *Monument Catholique* des Trois-Rivières, et la *Semaine Religieuse*, de Québec, qui ont publié l'écrit séditieux dont nos concitoyens Anglais se plaignent, avec raison, soient censurés et même mis à l'index.

Il ne faut pas qu'il y ait deux poids et deux mesures.

L. O. DAVID.

Naturellement, aucune réponse n'est venue à l'adresse de M. David, si ce n'est cette dépêche publiée par la *Presse*, de Montréal :

Comme on le sait, il est question depuis quelques jours de l'incartade du directeur de *La Semaine Religieuse*, de Québec, et, comme cette publication paraît avec l'autorisation de Mgr l'archevêque, on se demandait, en certains quartiers, si Sa Grandeur était disposée à faire quelques communications au public. Or, notre correspondant est allé, à midi, pour interviewer Sa Grandeur. M. l'abbé Arsenault, secrétaire de l'archevêché a reçu le reporter de *La Presse* avec l'urbanité qui le caractérise.

Il alla voir Sa Grandeur dans ses appartements privés, et revint cinq minutes plus tard, disant que Monseigneur Bégin est sérieusement indisposé ce matin, et il a laissé son lit qu'il n'avait quitté depuis trois jours.

Il est encore très souffrant et ne s'est pas occupé d'affaires. Néanmoins, il est au courant de ce qui s'est dit dans les journaux au sujet de *La Semaine Religieuse*. Mais il refuse d'être interviewé et n'a rien à communiquer au public pour le moment.

Il est facile de voir que Mgr Bégin ne veut rien dire avant d'avoir consulté son copain monsieur Bruchési, et quelques